

# Les oeuvres de Maître Tchouang

TRADUCTION DE JEAN LEVI

(EDITIONS DE L'ENCYCLOPÉDIE DES NUISANCES, 2006)

## Texte 1

### Chapitre XI , p. 90-91

Le Général des Nuages, au cours d'une de ses randonnées vers l'est, passa sous les branches de l'arbre qui porte les soleils et croisa Confusion en train de sautiller comme un moineau tout en se donnant de grandes tapes sur les fesses. À sa vue, le général s'arrêta net et resta figé sur place. Il interpella l'inconnu :

- Halte-là ! Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ?

Sans cesser de sautiller et de se taper le derrière, Confusion répondit :

- Je me promène !

- J'aimerais vous poser une question, dit le Général.

Confusion leva la tête et, le fixant, lâcha un : Ah ?

- Oui, les influx célestes sont perturbés, les émanations chthoniennes obstruées, les six souffles dérégés, les quatre saisons erratiques; j'aimerais harmoniser l'essence des six souffles afin d'en faire bénéficier la foule des êtres vivants. Comment m'y prendre ?

Tout en sautillant de plus belle, Confusion secoua la tête et croassa :

- Je n'en sais rien ! Je n'en sais rien !

Le Général des Nuages ne put en tirer un mot de plus.

Trois ans plus tard, toujours lors d'un voyage vers l'est, le Général des Nuages rencontra Confusion dans la campagne du Song. Transporté de joie à sa vue, il se hâta de le rejoindre et lui dit :

- Votre Céleste Grandeur m'aurait-elle oublié ? Votre Céleste Grandeur m'aurait-elle oublié ?

Puis se prosternant par deux fois, front contre terre, il manifesta le plus vif désir d'être instruit par le saint.

Celui-ci répondit :

- Je vais à l'aventure, en divaguant, ne sachant ni d'où je viens ni où je vais, attentif seulement dans cette errance à me livrer à la contemplation sans me laisser distraire. Qu'ai-je à t'apprendre ?

- Moi aussi, fit le Général des Nuages, je m'emploie à divaguer et pourtant les gens me suivent partout où je vais. Ils cherchent même à me prendre pour modèle, sans que j'y sois pour rien. Juste un conseil, je vous en prie !

- Lorsqu'on trouble l'ordre du monde, offensant la nature des êtres, le vaste ciel ne peut agir. Les animaux se dispersent et les oiseaux crient la nuit; des calamités sans nombre s'abattent sur les plantes et déciment jusqu'aux insectes. Voilà ce qui arrive lorsqu'on prétend régenter les hommes.

- Alors, que faire ?

- Fi! c'est désespéré. Quant à moi, je m'en retourne d'un vol léger à mes affaires.

- J'ai eu tant de peine à vous rencontrer! Rien qu'un mot, s'il vous plaît !

- Ah! alors ce sera : « Nourris-toi spirituellement. » Cantonne-toi dans le non-agir et les êtres se transformeront d'eux-mêmes; abandonne ton corps, offusque ta vue et ton ouïe, perds la conscience des choses et de leurs rapports, fonds-toi dans l'indistinct. Détache-toi du cœur, répudie la conscience, sois dans l'hébétude et comme privé d'âme! Toutes les créatures dans un indescriptible grouillement font retour à l'origine. Qui fait retour à l'origine sans le savoir, trouble et confus, y adhère à jamais ; mais la connaissance en détache. Ne cherche pas à Lui donner un nom ni à percer Sa réalité, les choses d'elles-mêmes prospéreront.

Le Général des Nuages dit :

- Vous m'avez révélé la puissance et fait comprendre le silence. Ce que j'avais cherché en vain toute ma vie, je l'ai enfin trouvé. Il salua deux fois, prit congé et s'en fut.

## Texte 2

### Chapitre XIX , p. 151-152

Lie Tseu demanda à Kouan-yin, le Gardien de la Passe :

- On dit que l'homme parfait est capable d'avancer sous les eaux sans se noyer, de marcher sur les braises sans se brûler, de planer au-dessus des dix mille êtres sans trembler. Comment peut-il parvenir à de pareils exploits ?

- Cela tient à ce qu'il sait garder son souffle pur, et absolument pas à sa raison, à son habileté, à son endurance ou à son audace. Reste, je vais t'expliquer. Tout ce qui a forme, couleur, aspect, contour et émet des sons appartient au monde des choses. Comment les choses pourraient-elles être très différentes les unes des autres? Et notamment comment l'une d'elles pourrait-elle receler une quelconque transcendance? Elles font partie du monde sensible et c'est tout. Créées par le sans-forme, elles aboutissent à l'immuable. Celui qui y a accédé pleinement ne saurait être arrêté par la matière. Il se tient dans la norme inaltérable qui lui commande, il

réside dans le principe qui n'a pas de commencement, il s'ébat là où toutes choses commencent et finissent. Il concentre sa nature, nourrit son souffle, retient sa puissance, afin de se conjoindre à l'origine de tous les phénomènes. Qui connaît cet art sait conserver intacte sa nature céleste et son esprit est sans failles; comment les choses pourraient-elles l'entamer ?

Si un homme ivre tombe d'un char, il ne se fera aucun mal même s'il roule vite. Bien que ses os et ses tendons ne diffèrent en rien de ceux d'un homme ordinaire, il ne se blesse pas, parce que sa vitalité est entière. Il a perdu et la conscience de rouler en char et la conscience de la chute. Les notions de vie, de mort, de frayeur ne pouvant plus pénétrer jusqu'à sa cervelle, il heurtera n'importe quoi sans rien ressentir. Si un homme peut parvenir à une telle plénitude grâce à l'alcool, que dire quand on doit sa plénitude à l'action céleste ! L'homme sain se tient dans le régime du Ciel, si bien que rien ne peut l'atteindre.

Un homme contraint de venger un meurtre ne s'en prend aux épées; même la personne la plus rancunière ne pense pas à demander raison à la tuile qui lui tombe sur le crâne. C'est de cette façon que l'on pourrait apporter la concorde dans l'empire. C'est le meilleur moyen de mettre fin aux troubles occasionnés par la guerre et la discorde et de faire disparaître les exécutions capitales. Il convient de développer la part céleste qui est en l'homme et non sa part humaine. Qui ouvre grand la porte à la part céleste favorise la vie, qui ouvre grand la porte à la part humaine assassine la vie. En ne bridant pas sa part céleste, mais en ne négligeant pas pour autant sa part humaine, l'humanité parviendra à renouer avec l'authenticité.